

PAGES D'HISTOIRE

DÉCLIN DÉMOGRAPHIQUE et MOUVEMENTS MIGRATOIRES à SAINT-ANTONIN de 1831 à 1968

par Claude HARMELLE et Gabrielle ELIAS

« si tu vois mon frère, dis-lui que lorsqu'il voudra venir travailler avec moi (à Decazevilles), il y a du travail ; qu'il attende d'avoir 18 ans révolus, comme ça il sera payé pour pouvoir régler sa pension alimentaire, car au-dessous de cet âge, les ouvriers sont moins payés... » (1)



Les lecteurs du Bulletin sont déjà familiarisés avec la démographie puisque M. Cavallé, dans un article fort intéressant, y avait analysé (en 1954) le mouvement de dépopulation que la commune a connu depuis le début du XIX^e siècle. Nous voudrions aujourd'hui compléter ce travail de quelques éclairages nouveaux.

Une des questions que soulève le déclin de la population de Saint-Antonin c'est la part respective du déficit démographique (excédent des décès sur les naissances) et du mouvement d'émigration. Le déclin démographique est ancien à Saint-Antonin.

UN DECLIN DEMOGRAPHIQUE ANCIEN.

A partir de 1830, le courant d'excédent des naissances qui était très soutenu depuis le XVIII^e siècle se tarit. Pour une part, on peut en attribuer la cause à un changement des mentalités qu'on noté les historiens. Dans un contexte dominé par une forte densité de population (et de surpeuplement de l'habitat) qui pousse au morcellement des patrimoines (les terres agricoles notamment) et rend précaire les conditions de survie du plus grand nombre, une attitude plus volontaire se fait jour par rapport à la fécondité. Et jusque dans les campagnes, des recettes contraceptives commencent à circuler.

(1) — Extrait d'une lettre de Jean MANIE à un camarade resté à Saint-Antonin vers 1907. Extrait de « Le Récupéré » Editions J. Vertuel, Saint-Céré.

D'autre part, le déclin de la mortalité, notamment infantile, ne vient pas encore tempérer cette chute de la natalité (2). Il est remarquable que ce basculement de la natalité se produit à Saint-Antonin avec une vingtaine d'années d'avance sur une commune rurale voisine comme Penne où ce tournant s'amorce vers 1850.

A cet égard, l'urbanisation plus grande de la population de Saint-Antonin l'a peut-être rendue plus réceptive aux courants nouveaux de la sensibilité collective.

Quoiqu'il en soit, à partir de 1830, si on confronte les naissances et les décès cumulés par période de 5 ans (Voir tableau n° 1) on enregistre un mouvement continu et assez régulier d'excédent des décès sur les naissances (sauf les années 72 - 73 - 74 - 75, durant lesquelles il y a quasi-équilibre).

DEMOGRAPHIE ET EMIGRATION.

Un deuxième facteur participe au déclin d'une population, c'est l'émigration (et M. Cavallé dans son article de 1954 en avait longuement analysé les causes).

La plupart du temps d'ailleurs, l'émigration et les données démographiques n'agissent pas séparément mais se conjuguent. Ce sont le plus souvent, dans une situation où l'économie locale est déprimée, les jeunes qui partent et dans ce cas, l'émigration renforce le vieillissement de la population et accélère le mouvement de dénatalité. Le mouvement migratoire peut également être complexe, le départ des plus jeunes se conjuguant avec un flux inverse de personnes plus âgées (retraités notamment) qui reviennent au pays et une telle conjonction ne peut qu'accélérer encore le déclin démographique (ces situations et ces influences réciproques sont bien connues des habitants de Saint Antonin).

Une troisième hypothèse est encore possible : si l'économie locale n'est pas déprimée, si la terre y est abondante, les salaires et (ou) la qualité de la vie attractifs, le vide creusé par une démographie apathique peut être comblé par un mouvement migratoire inversé. Ainsi en a-t-il été au terme de la guerre de Cent Ans où la région fut terriblement « saignée ». Elle « se relève rapidement de ses ruines. Pour repeupler le pays, les étrangers sont autorisés à trafiquer librement et à s'établir dans les villes. Cahors accepte de nouveaux citoyens en provenance de la France entière et même de l'étranger, de Lombardie, de Catalogne. Le repeuplement des campagnes pose un problème plus délicat en ces pays d'habitat dispersé ; on fait appel à des paysans originaires de l'Auvergne, du Rouergue, du Languedoc ; ils viennent par petits groupes, par petites colonies, régénérer les « mas » ou en fonder de nouveaux ; pour les attirer, les seigneurs qui veulent revaloriser leurs terres inféodent leurs biens pour des revenus dérisoires (3) ».

Nous voudrions maintenant mettre en évidence que, depuis 1831 dans cette commune et parallèlement à une démographie

(2) - Pour la période de 1885-1914, 20 à 25 % des enfants nés à Saint-Antonin meurent encore avant l'âge de deux ans.

(3) - R. Clozier, « Le Quercy », Ed. Artaud, p. 19.

TABLEAU N° 1

ANNEE	Population recensée	Solde des des naissances et des décès entre les deux recensements		
		Variation de la population par rapport au recensement précédent		Solde Migratoire
1831	5449			
1836	5455	+ 6	- 29	+ 35
1841	5410	- 45	- 12	- 33
1845	5438	+ 28	- 55	+ 83
1856	5337	- 101	- 128	+ 27
1861	5152	- 185	- 114	- 71
1866	5099	- 53	- 125	+ 72
1872	4863	- 236	- 217	- 19
1876	4918	+ 55	+ 1	+ 54
1881	4617	- 301	- 105	- 196
1886	4529	- 88	- 89	+ 1
1891	4137	- 392	- 179	- 213
1896	4033	- 104	- 135	+ 31
1901	3745	- 288	- 129	- 159
1911	3317	- 428	- 324	- 104
1921	2806	- 511	- 513	+ 3
1926	2606	- 200	- 130	- 70
1931	2504	- 102	- 142	+ 40
1936	2466	- 38	- 138	+ 100
1946	2318	- 148	- 282	+ 134
1954	2080	- 238	- 189	- 49
1962	1945	- 135	- 145	+ 10
1968	1956	+ 11	- 83	+ 94
1975	1876	- 80	-	-

Enfin, à partir de 1926, et jusqu'à maintenant, le mouvement migratoire s'inverse une nouvelle fois, mais l'excédent des nouveaux venus ne suffit pas à combler le vide grandissant d'une démographie plus que languissante.

Première Période (1836 - 1876) :

Durant ces cinquante années, la population de Saint-Antonin, si l'on en croit les recensements, décroît de 537 habitants, soit 9,8 % de son niveau initial. C'est beaucoup et

dont le déficit est chronique, s'est développé un mouvement migratoire plus complexe et fluctuant.

En effet, la comparaison des variations de la population enregistrées par les recensements (généralement tous les 5 ans) et du mouvement de population qui aurait résulté de la simple confrontation des décès et des naissances (mouvement dit « naturel » de la population) permet de mesurer le solde des mouvements migratoires (différence entre le nombre de ceux qui sont partis et de ceux qui sont arrivés). Soit, par exemple, la période 1831-1836. En 1836, on a recensé 5.455 personnes à Saint-Antonin, soit six fois plus qu'en 1831. Pendant les cinq années précédant 1836, l'excédent cumulé des décès sur les naissances est de 29 habitants. Par le simple jeu de la démographie et tous échanges avec l'extérieur mis à part, la population de Saint-Antonin aurait donc dû diminuer de 29 individus. Or, au contraire, elle a augmenté de 6, c'est donc qu'entre temps il s'est installé à Saint-Antonin $29 + 6 = 35$ personnes de plus qu'il n'en est parti. C'est le solde migratoire que le tableau ci-dessous permet de comparer aux variations de la population (mouvement réel et solde démographique).

L'examen du tableau n° 1 met en évidence que le mouvement migratoire dont Saint-Antonin a été le centre loin d'être régulier (comme le donnerait à penser le mouvement presque constant de dépopulation) a été au contraire assez fluctuant pour la période considérée. Les périodes où l'on émigre de la commune pour aller chercher ailleurs sa subsistance alternent avec des périodes où Saint-Antonin a été un centre d'attraction pour des migrants venus d'ailleurs. Cette situation semble d'ailleurs spécifique d'une commune moitié rurale et moitié urbanisée, la commune de Penne, par exemple, ayant, en comparaison, alimenté un flux d'émigration bien plus régulier (sauf quelques brèves périodes de répit entre 1891-1896 et 1931-1936). Ce qui explique notamment que, malgré une démographie excédentaire plus longue à céder le pas qu'à Saint-Antonin, elle ait perdu de 1836 à 1964 plus des 3/4 de ses habitants (76,6 %) alors que Saint-Antonin pour la même période perd 43,5 % de sa population (ce qui est déjà considérable).

QUATRE PERIODES.

Pour Saint-Antonin l'examen des soldes migratoires du tableau précédent permet de dégager 4 périodes assez contrastées.

Tout d'abord, de 1826 à 1876, Saint-Antonin attire en moyenne plus de nouveaux habitants qu'elle n'en perd. Ce mouvement d'immigration contribue en partie à limiter l'hémorragie démographique que provoque l'excédent des décès sur les naissances. Ensuite, une deuxième période (1876-1911) est caractérisée par une inversion très nette du courant migrateur. Malgré quelques fluctuations limitées, flux d'émigration et déficit démographique se conjuguent pour creuser un vide considérable : la population chute d'un tiers en 35 ans. La période qui court du recensement de 1911 à celui de 1926 est spécifique du fait de la guerre et du génocide dont elle est l'occasion particulièrement pour les populations rurales (ce qui n'est pas spécifique à Saint-Antonin, hélas !).

c'est peu si l'on compare ce chiffre à celui de Penne (— 19 %) (1). Le plus étonnant sans doute est que durant cette période, la situation démographique y est diamétralement opposée à celle que connaît Saint-Antonin. Alors qu'à Penne le volume des naissances est encore excédentaire sur celui des décès (+ 86), le solde est au contraire fortement déficitaire à Saint-Antonin. D'où il résulte que si la dépopulation a été plus limitée à Saint-Antonin, c'est que les courants de migration ont également été inverses. La population de Saint-Antonin s'est enrichie d'un solde de 113 nouveaux citoyens (2) venus de l'extérieur pendant que près d'un habitant de Penne sur quatre choisissait de s'expatrier (3).

TABLEAU N° 2

	St-ANTONIN	PENNE
Différence entre population de 1836 et population de 1876	— 537	— 441
Idem en pourcentage par rapport à la population initiale	— 9,8 %	— 19 %
Solde des naissances et des décès	— 650	+ 86
Solde migratoire	+ 113	— 527

La comparaison avec Penne est intéressante quant à l'analyse des causes de ces mouvements de population. Elle permet notamment de faire l'hypothèse que durant cette période, c'est essentiellement dans l'agriculture que se manifestent des symptômes de supopulation. Trop d'hommes donc sur une terre où tout ce qui était cultivable a été mis à profit. C'est au cours de cette période que presque partout en France et en Occitanie se parachève l'espace rural que nous connaissons et qu'il atteint sa limite de plus grande extension (il y aura régression par la suite : chacun sait ici combien de terrasses cultivées au siècle dernier sont aujourd'hui envahies par la broussaille). En comparaison, il semble qu'en ce milieu du XIX^e siècle, l'activité de l'artisanat et de la petite industrie de Saint-Antonin résiste bien à une concurrence extérieure encore légère et même qu'elle profite de l'enrichissement relatif de son terroir campagnard. En effet, s'il n'y a pas de travail pour tous à la campagne, il semble bien que les progrès de la production y soient importants. De 1836 à 1864, l'octroi de Saint-Antonin enregistre la progression suivante des têtes de bétail : Bœufs, de 51 (1836) à 80 (1864) ; veaux, de 140 à 300 ;

(1) — Penne nous servira de terme de comparaison durant tout cet exposé.

(2) — Sans doute plus car il y a aussi des Saint-Antoninois qui sont partis. Ce chiffre est la différence de deux courants.

(3) — Idem, mais à l'inverse.

moutons, de 186 à 500, porcs, de 498 à 500. Par ailleurs, il est possible que le secteur artisanal et industriel de Saint-Antonin profite durant cette période de l'élargissement relatif de son marché. En effet, au début du siècle, la desserte routière de Saint-Antonin s'est améliorée (construction de la nouvelle route de Caylus notamment ; (l'ancienne était souvent impraticable l'hiver) et en 1858, le chemin de fer entre en service.

Ces hypothèses sont confirmées par l'examen des statistiques des recensements de 1861 et 1866 où sont totalisées les personnes qui vivent de chaque grand type d'activité.

TABLEAU N° 3 : Répartition de la population par branche d'activité qui la fait vivre (1).

	1856	1866
Population totale	5337	5099
Agriculture	3512	3098
Industrie	1162	1396
Commerce	148	102
Prof. libérales et clergé . . .	116	148
Sans profession	206 (2)	347 (2)
Divers	5	8

(1) - Ces chiffres cumulent les "actifs" et les "inactifs" (femmes au foyer, enfants, ascendants).

(2) - Ces chiffres paraissent peu homogènes quant à leur composition.

On observe que la part de l'emploi agricole décline dans le même temps que progresse le nombre d'habitants qui vivent de l'industrie et de l'artisanat. Dans ce dernier secteur, à l'exception de la tannerie qui est en déclin, presque tous les corps de métiers sont en expansion. De 1861 à 1866, le nombre de personnes qui vivent de la fabrication du papier, par exemple, augmente de 70 %. Dans les branches qui emploient plus de monde, la progression est également importante : + 40 % pour l'alimentation, + 34 % pour les métiers de l'habillement et de la toilette, + 24% pour les corps de métiers du bâtiment qui sont alors les plus gros pourvoyeurs d'emploi à Saint-Antonin (hors l'Agriculture), et + 12 % pour la filature et le tissage soit en laine, soit en chanvre. Soulignons que pendant ce laps de temps, le solde migratoire de la commune a été positif (+ 76 personnes).

Il semble donc bien que durant cette période, l'économie proprement citadine de Saint-Antonin a encore un dynamisme suffisant pour employer les hommes qui ne trouvent plus à s'employer dans son espace rural et même pour attirer à elle une partie — faible sans doute — de ceux qui, très nombreux, quittent les communes environnantes.

Il nous faut cependant souligner la grande fragilité de cette croissance des emplois non agricoles à Saint-Antonin.

D'une part, nous n'avons pu l'établir pour la période 1861-1862 (peut-être pourrons-nous le faire par la suite pour d'autres recensements), d'autre part le dynamisme du secteur industriel et artisanal n'est jamais suffisant, au cours des 40 années que nous considérons, pour attirer autant d'hommes et de femmes que n'en fait disparaître le déficit démographique (sauf au début des années 30, 40 et 70 où la population globale cesse de décroître). D'autre part, si l'on observe les soldes migratoires enregistrés entre 1836 et 1876 (tableau 1) on s'aperçoit que, bien que globalement positifs, ils ne cessent de fluctuer. Durant les années 1856-1861, par exemple, le déficit migratoire est assez sévère. Nous en trouvons en partie l'explication dans cette note du Maire en marge de la récapitulation du recensement de 1861 : « la diminution de 185 individus sur le dernier recensement doit être attribuée en grande partie au départ de plusieurs familles qui ont été travailler à diverses lignes de chemin de fer après l'achèvement des travaux à Saint-Antonin ». Sans doute se trompe-t-il en partie en ne remarquant pas la part de la démographie (— 114) dans cette diminution. N'empêche que la population industrielle de Saint-Antonin se dégonfle alors quelque peu du grand renfort d'ouvriers venus travailler au chemin de fer et que plus d'un Saint-Antoninois, alléché par les salaires plus élevés sur les chantiers (1), a dû leur emboîter le pas.

Cette économie est donc fragile, elle est surtout orientée vers l'auto-subsistance, et il suffira qu'une de ses composantes entre en crise pour que tout à coup un grand nombre d'hommes et de femmes prennent le chemin de l'exil. C'est ce qui va se passer pendant les 35 années suivantes.

Deuxième Période (1876 - 1811) :

NOTA : Nous ne ferons qu'une analyse succincte des trois dernières périodes, nous réservant d'y revenir dans un prochain article.

Cette période est sans doute la plus noire de l'histoire moderne de Saint-Antonin. En 35 ans, la population de la commune baisse d'un tiers (le mouvement est comparable à Penne). Sans doute, la démographie explique-t-elle en partie cette chute brutale : 60 % du déficit de la population lui est imputable (2). N'empêche que l'exil est alors massif. Jamais

(1) - En 1856, un ouvrier mineur, employé aux travaux du chemin de fer, réclame à un entrepreneur du Grand Central, devant la Justice de Paix de Saint-Antonin, 33 F. pour le paiement qui lui est dû de huit journées un quart de travail. Soit 4 F. par jour. La même année, le traitement du Commissaire de police de Saint-Antonin est de 600 F. par an, et un ouvrier agricole ne gagne sans doute pas plus de 1 F à 1,50 F par jour quand il n'est pas nourri.

(2) - Rappelons néanmoins que cette démographie n'est pas totalement indépendante de l'émigration.

TABLEAU N° 4

	St-ANTONIN	PENNE
Différence entre population de 1876 et population de 1911	- 1601	- 593
Idem en pourcentage par rapport à la population initiale	- 32,5 %	- 32 %
Solde des naissances et des décès	- 961	- 246
Solde migratoire	- 640	- 347

Le solde migratoire (- 13 %) n'a été et ne sera (du début du XIX^e à aujourd'hui) plus important qu'à cette époque. Sans doute y a-t-il quelques années de pause : le début des années 80 et 90 notamment semble caractérisé par un ralentissement voire une stabilisation de l'émigration. Ces fluctuations, au demeurant peu importantes, sont difficiles à interpréter. Peut-être correspondent-elles à des périodes de crise qui rendent moins attractives les grandes villes, peut-être aussi que les périodes d'émigration intense sont suivies d'une montée des salaires à Saint-Antonin qui retient un temps une partie de la population active ?

Venons-en maintenant aux causes. La situation de l'emploi à l'orée de cette période nous est connue de façon approximative (1) par les données du recensement de 1876.

En comparant la répartition de la population par rapport à celle qui prévalait dix ans avant, on constate que le début de croissance industrielle et artisanale des années 60 n'a pas duré, que ce secteur est manifestement en crise dans le même temps que l'agriculture s'est gonflée d'un surcroît de bouches à nourrir qui la ramène sans doute au même niveau de surpeuplement qu'au début des années 50. La guerre et les « troubles » des années 70 ont sans doute concouru à ce repli vers l'agriculture et une économie de survie. Au total, au début de cette période, l'économie de Saint-Antonin paraît plus fragile que jamais et c'est sans doute l'irruption du phylloxéra qui accélère les choses et pousse à l'émigration massive dans un contexte où l'économie locale non agricole

(1) - Les statistiques de répartition de la population par type d'activité comprennent comme pour les recensements précédents, tous ceux qui vivent d'un type de travail (sont compris : les enfants, les femmes au foyer et les ascendants à charge).

est à son tour trop déprimée pour rétablir un équilibre. La comparaison avec Penne nous montre cependant que les zones à dominante rurale sont encore plus touchées — mais à Penne ce n'est pas nouveau — par ce mouvement d'expatriement (le solde migratoire y est de — 19 % pour — 13 % à St-Antonin.

TABLEAU N° 5 : Répartition de la population totale par branche d'activité qui la fait vivre.

	1866	1876
Population totale	5099	4918
Agriculture	3098	3561
Industrie	1396	843 (1)
Commerce	102	282 (1)
Prof. libérales et clergé . . .	114	121
Sans profession	347 (2)	111 (2)

(1) - Il semble que le recensement de 1876 inclut dans les professions commerciales les activités de transport précédemment comptabilisées comme industrielles. Si l'on corrige ce transfert, les chiffres de 1876 sont de 971 pour l'industrie et de 154 pour le commerce.

(2) - Le chiffre de 1866 est incertain quant à sa composition. Celui de 1876 concerne exclusivement les personnes vivant de leurs revenus (loyers, rentes...).

Troisième période (1911 - 1926) :

En quinze années, la population de la commune décroît encore de façon très rapide (— 21,4 %) mais cette fois c'est moins l'émigration (solde migratoire : — 67) qui semble responsables du processus que l'hémorragie démographique (dix fois plus importante que le solde des départs).

L'hécatombe de la guerre pèse ici d'un poids considérable dans le même temps que la natalité est affaiblie par le vieillissement de la population qui résulte de l'émigration des décennies précédentes.

Il est à remarquer que le courant d'émigration cesse entre les deux recensements qui précèdent et suivent la guerre (voir tableau 1). L'agriculture manque de bras durant cette période et il apparaît que Saint-Antonin attire alors un flot de réfugiés et de travailleurs étrangers qui équilibre à peu près les départs.

TABLEAU N° 6

	St-ANTONIN	PENNE
Différence entre population de 1911 et population de 1926	— 711	— 365
Idem en pourcentage par rapport à la population initiale	— 21,4 %	— 29,6 %
Solde des naissances et des décès	— 643	— 208
Solde migratoire	— 67	— 157

L'immédiat après-guerre, avec le retour des soldats, est caractérisé par une reprise très nette de l'émigration (solde migratoire — 70) qui est sans doute une conséquence différée de la guerre — (elle a multiplié les échanges de personnes et l'expérience de l'extérieur dans le même temps qu'elle a mis en crise les valeurs traditionnelles) — et de la crise persistante de l'économie locale.

Quatrième Période (1921 - 1968) :

TABLEAU N° 7

	St-ANTONIN	PENNE
Différence entre population de 1926 et population de 1968	— 650	— 364
Idem en pourcentage par rapport à la population initiale	— 24,9 %	— 41,9 %
Solde des naissances et des décès	— 979 (*)	(?)
Solde migratoire	+ 329	(?)

(*) Ce chiffre est incertain car à partir des années cinquante les données de l'état civil ne sont plus fiables. La plupart des naissances ayant désormais lieu à l'hôpital ou en clinique, sont enregistrées à l'extérieur de la commune (à Montauban surtout).

A partir de 1921, la comparaison des situations migratoires et démographiques de la commune ressemble à celle de la première période (1836-1876). Saint-Antonin attire de façon assez régulière plus de nouveaux citoyens qu'elle n'en perd

(+ 329 jusqu'en 1968). Avec cependant une exception pour la période d'après-guerre (1946-1954) où le solde des départs et des arrivées est à nouveau négatif (- 49). Cette similitude apparente cache cependant des différences importantes. D'une part, et moins que jamais ce surcroît de nouveaux habitants ne compense pas le déficit devenu énorme des naissances sur les décès. Très exactement, ce solde migratoire représente le tiers de l'hémorragie démographique (- 979). Ensuite, il est plus que vraisemblable que les échanges de population entre Saint-Antonin et l'extérieur sont devenus plus complexes qu'au XIX^e siècle.

Le solde migratoire positif ne signifie pas, pour cette période, que l'émigration a cessé d'être l'horizon obligé des habitants les plus jeunes de cette commune. Au contraire, il semble bien que ce courant persistant a coexisté avec un flux plus grand de nouveaux venus (ce sont souvent ceux qui sont partis aux périodes précédentes, qui reviennent, leur vie active accomplie). Cette structure du mouvement — que dément quelques exceptions récentes — va bien entendu dans le sens de l'approfondissement du déclin de la commune.

Nous allons maintenant confronter ces résultats à deux questions qui permettent de mieux comprendre le processus précédemment décrit. D'une part, comment s'est modifié, depuis 1820, la part respective de la population rurale et de la population citadine dans la commune. D'autre part, et de façon plus précise que ce que nous en avons dit jusqu'ici, comment a évolué la répartition des différentes classes d'âge.

EQUILIBRE ENTRE VILLE ET CAMPAGNE.

Depuis le début du XIX^e siècle, les recensements donnent une idée de la répartition de la population communale entre ville et campagne.

Une première chose étonne : c'est l'exceptionnelle stabilité, jusqu'en 1911, du rapport entre la part de la population qui est urbanisée — environ la moitié — et celle qui vit, plus dispersée, sur le terroir rural de Saint-Antonin (1). Malgré leur ampleur à certaines périodes — et jusqu'en 1911 — il est remarquable que les mouvements migratoires modifient peu cet équilibre. Tout au plus peut-on noter que la période de construction du chemin de fer (1856), caractérisée par un afflux d'un grand nombre d'ouvriers extérieurs à la commune, se traduit par un léger gonflement de la population urbaine. De même observe-t-on que chaque fois que Saint-Antonin attire de nouveaux venus plus qu'elle ne perd d'habitants, la part de la population urbanisée s'accroît légèrement alors que le poids de la ville décroît chaque fois que le courant d'émigration est plus fort (notamment entre 1876 et 1911).

Ces observations renforcent notre conviction que jusqu'en 1911, ce sont surtout — mais pas totalement — les succès et

(1) - Cette dispersion est relative car il faut se souvenir que certaines paroisses « dispersées » de la commune (telle Servanac) étaient au XIX^e siècle des villages de taille respectable.

les déboires de l'activité artisanale et commerciale, dominante en ville, qui servent de moteur au phénomène migratoire.

La stabilité relative du rapport ville-campagne impose cependant de nuancer ce propos. Si l'équilibre réalisé se modifie peu, c'est aussi parce que la division ville-campagne ne recoupe qu'en partie la division activité agricole et activité artisanale et commerçante. Plus qu'opposées, ces deux activités vivent en symbiose à une époque où l'essentiel de ce qui est consommé à Saint-Antonin (biens de consommation comme outils) y est également produit. D'autre part, une proportion de la population qui habite en ville travaille les terres environnantes. Enfin, les emplois dans leur majorité, n'ont pas le caractère de fixité que nous leur connaissons, beaucoup sont temporaires et une activité artisanale — tissage par exemple — est souvent complémentaire du travail de petites exploitations agricoles ou l'inverse (1).

Après la guerre de 1914, cette stabilité relative cède le pas à un déclin régulier de la part de la population rurale par rapport à celle de la ville (près de 6 habitants sur 10 y vivent aujourd'hui). Ce déclin signale une origine sans doute majoritairement agricole dans le courant d'émigration qui sévit depuis lors. De même, il semble que les nouveaux venus, dont nous avons vu que le flux était assez régulier depuis 1926, se fixent sans doute plus volontiers en ville qu'à la campagne.

TABEAU N° 8 : Proportion (en %) de la population de Saint-Antonin qui vit « en ville » (1)

Année	%	Année	%	Année	%
1820	49,3	1872	50,5	1931	51,9
1831	52,5	1881	48,3	1936	50,9
1846	49,4	1886	49,9	1946	55,9
1856	52,2	1891	49,6	1954	56,6
1861	50,6	1901	48,3	1962	58,3
1866	50,8	1911	49,5	1968	58,1

(1) - population dite « agglomérée ».

L'EQUILIBRE DES AGES EST ROMPU.

Les pyramides des âges que nous vous pu établir (2) donnent à voir de façon sans doute plus efficace que tout discours, comment s'est modifié, depuis la moitié du XIX^e

(1) - d'où une certaine imprécision des chiffres de recensement quant aux branches d'activité.

(2) - d'après les données des recensements. Nous avons utilisé la même échelle pour toutes les pyramides.

siècle, la composition de la population du point de vue de son âge (tableau n° 9).

De 1861 à 1975, la pyramide s'est presque inversée — surtout du côté des femmes où l'espérance de vie est plus longue —. Le poids des personnes âgées y est désormais considérable alors que les tranches d'âge « actives » ont terriblement fondu et que la base de la pyramide (les très jeunes) est si étroite qu'elle ne suffit plus à assurer le simple renouvellement des générations. Nous avons déjà montré comment la structure des migrations et le déficit démographique se sont conjugués pour produire ce résultat.

Nous pouvons maintenant observer de façon plus précise comment les choses se sont passées dans la période 1861 - 1876. En superposant par transparence les pyramides et en les décalant du nombre d'années qui les séparent, on peut notamment mettre en évidence quelles sont les tranches d'âge qui ont attiré un surplus de population venu de l'extérieur.

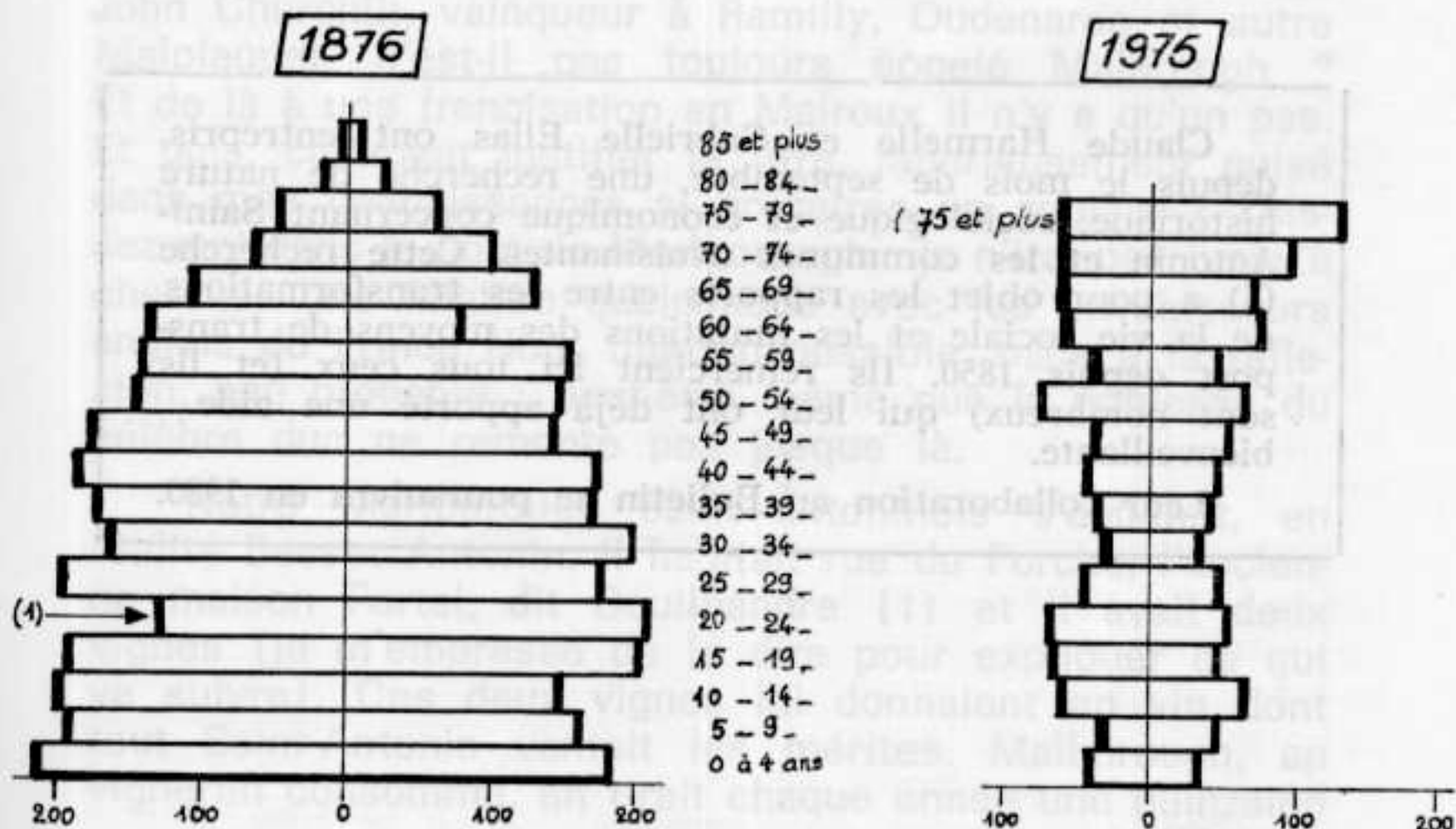
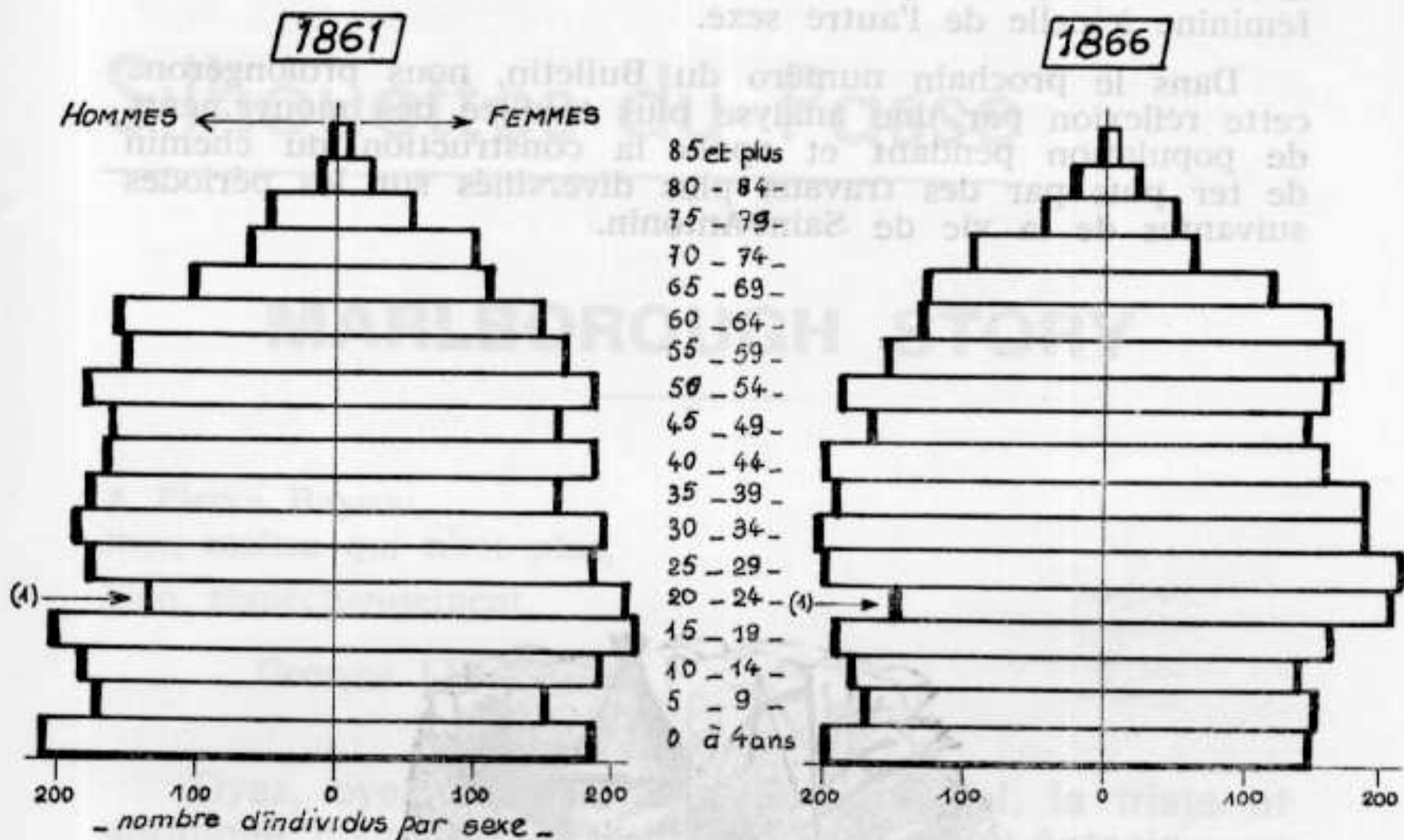
Entre 1861 et 1866 — période où nous avons vu que le secteur de Saint-Antonin est en expansion et où la ville attire des nouveaux venus — la superposition met en évidence que c'est exclusivement du côté des hommes à l'âge actif (de 10 à 20 ans et de 25 à 55 ans) que s'observe un gonflement de tranches d'âge. Ces résultats confirment qu'à cette époque, dans un contexte rural où l'émigration est forte, Saint-Antonin fonctionne comme un pôle d'attraction qui a un dynamisme suffisant pour résister au déclin régional qui s'amorce. Dans la même période, s'observe un léger retrécissement de la base de la pyramide qui correspond à un fléchissement assez net de la natalité.

Au cours de la décennie suivante (1866-1876) le rapport entre les âges se modifie de façon assez différente. Tout d'abord la natalité progresse à nouveau légèrement et la base de la pyramide s'élargit un peu. Ceci est sans doute pour partie le résultat du renouvellement de population qui s'est opéré dans la période précédente ainsi d'ailleurs que du « baby-boom » qui suit la fin de la guerre de 1870.

Mais le déclin de l'activité locale et le flot d'émigration qui va démarrer après 1876 s'amorce déjà sans doute, car du côté des hommes on n'observe presque aucun surplus de nouveaux venus (sauf un très léger gonflement de la tranche de 15-20 ans et des 30-35 ans).

Au contraire, la pyramide, côté hommes, a tendance à se rétrécir dans les tranches d'âge « actifs » par rapport à ce qu'elle était en 1866. Et c'est surtout du côté féminin que Saint-Antonin semble alors attirer de nouveaux habitants. Singulièrement et de façon assez massive dans la tranche d'âge de 15 à 30 ans. Sans doute ce mouvement d'immigration comble-t-il en partie le déficit de la féminité qui s'était creusé de façon assez importante au cours des décennies précédentes. Et ceci sans doute par l'effet d'une mortalité infantile qui semble avoir plus frappé les filles que les garçons. Il est probable qu'au cours de cette décennie les garçons « à marier » de Saint-Antonin confrontés à un « manque de femmes » assez cruel aient dû élargir quelque peu leur territoire de « drague » et attirer à Saint-Antonin, en assez grand nombre,

TABLEAU N° 9



(1) cette flèche signale le vide creusé par les hommes aux armées.

les nouvelles élues de leur cœur. Cet afflux de jeunes femmes est d'ailleurs sans doute aussi le résultat de la guerre et de la substitution, classique dans ces périodes, de la main d'œuvre féminine à celle de l'autre sexe.

Dans le prochain numéro du Bulletin, nous prolongerons cette réflexion par une analyse plus fouillée des mouvements de population pendant et après la construction du chemin de fer puis par des travaux plus diversifiés sur les périodes suivantes de la vie de Saint-Antonin.



Claude Harmelle et Gabrielle Elias ont entrepris, depuis le mois de septembre, une recherche de nature historique, sociologique et économique concernant Saint-Antonin et les communes avoisinantes. Cette recherche (1) a pour objet les rapports entre les transformations de la vie sociale et les mutations des moyens de transport depuis 1850. Ils remercient ici tous ceux (et ils sont nombreux) qui leur ont déjà apporté une aide bienveillante.

Leur collaboration au Bulletin se poursuivra en 1980.

(1) - Subventionnée par la D.G.R.S.T. et la Mission de la recherche du Ministère des Transports.